



MINISTÈRE DE LA DÉFENSE



**COLLÈGE INTERARMÉES
DE DÉFENSE**

Paris, le 24 mars 05

Groupement enseignement général

Grade : CBA
prénom nom : Philippe de Stabenrath
groupe : D2

Fiche de (géopolitique)

OBJET : sujet n°1 : en vue de préparer une visite de votre Chef d'état-major, il vous est demandé de faire un bilan géopolitique et périphérique de la Russie.

P. JOINTE(S) : carte de la fédération de Russie

La Russie considérée comme une grande puissance à l'époque de la guerre froide a depuis la chute du mur de Berlin quelque peu perdue de son influence sur le monde. Elle n'est plus réellement en mesure de peser un poids sérieux sur les relations internationales. Sa situation est si délicate que certains n'hésitent pas à la désigner comme « l'homme malade de l'Europe ».

Cependant avec l'avènement du président Poutine, elle a surpris le monde par des résultats économiques bien meilleurs que ce qui était prédit. La restauration de l'ordre menée par une main de fer a rassuré la population russe et ré affermi sa position sur le plan international.

Il est donc très difficile de prévoir l'évolution de ce pays sur le long terme, même si les défis qui attendent cette nation sont démesurés. Cependant on peut considérer qu'il devrait d'abord tenter de consolider ses atouts et sa situation actuelle avant de pouvoir influencer sérieusement les relations internationales.

Liée à sa géographie, la situation de la Russie se distingue par des difficultés intérieures cruciales, et une certaine reprise en main de ses relations avec les pays qui bordent ses frontières en faisant effort dans la zone du Caucase.

La Russie est le plus vaste pays du monde, s'étendant de la Baltique au Pacifique, sur onze fuseaux horaires. Sa superficie de 17 075 000 km² est à la fois un facteur de puissance puisqu'elle lui confère une profondeur stratégique, mais également un facteur de faiblesse car elle comprend de nombreuses zones difficiles à contrôler compte tenu de leur éloignement mais aussi du fait de conditions climatiques particulièrement rudes.

Son président capitalise un bon potentiel de confiance auprès de la population puisque deux ans après son arrivée au pouvoir, Mr Poutine bénéficiait de 70 % d'intentions de vote.

Il semble que désormais ce capital tende à s'effriter devant le mécontentement croissant des russes et le problème des crises intérieures. Si la démocratisation de la société s'est poursuivie, le président Poutine secondé par ses proches « dits groupe de Saint Pétersbourg » continue d'exercer un pouvoir très autoritaire sur les « médias » et sur la presse (NTV la chaîne de Vladimir Goussinski est passée au main de Gazprom au printemps 2001). Il a désigné des représentants dans les différentes régions de Russie lui permettant de renforcer le pouvoir central. D'autre part l'arrestation ou la mise en examen de grands patrons (Mr Khodorkovsky, Ioukos) risquant de s'opposer au président a confirmé sa volonté de puissance.

Des problèmes majeurs sur le plan intérieur.

La société russe reste très inégalitaire, car depuis la libéralisation de l'économie deux groupes se sont formés. Celui des opportunistes vite enrichis au cours des années 1990 et celui plus important des démunis (retraités, fonctionnaires...). Entre les deux il n'y a pas de classe moyenne. Les difficultés de la vie quotidienne donnent à une partie importante de la population un sentiment d'abandon et des professions autrefois considérées (ingénieurs, professeurs, médecin) ont subi un déclassement social réel.

Une certaine nostalgie de la période précédant la pérestroïka voit désormais le jour. L'économie parallèle se développe et représenterait 30 à 70 % du PIB. La jeunesse est un peu laissée pour compte et l'utilisation de drogue augmente sensiblement dans cette part de la population. Le retour de nombreux russes des ex-satellites de l'URSS s'est traduit par l'arrivée de trois millions de « pieds rouges » qui n'ont pas été particulièrement bien accueillis. Les attentats liés à la situation dans le Caucase ont renforcé cette hostilité vis-à-vis des membres « ex-soviétiques » originaires d'Asie centrale. Cependant la population russe malgré toutes ses difficultés sait rester patiente et conserver sa bonne humeur, considérant souvent qu'elle a connu pire dans le passé. Un problème sensible reste la chute de son taux de natalité qui ferait passer sa population de 145 millions d'habitants actuellement à seulement 140 millions en 2015. Cette situation pourrait à terme poser des difficultés sensibles en particulier dans la partie orientale (Sibérie) où les russes font face à une immigration chinoise de plus en plus massive.

La situation économique bien que critique connaît cependant des résultats meilleurs que ceux prédits par les économistes internationaux. Ainsi 2004 a vu une croissance de 3 % du PIB et de 2,8 % pour la production industrielle en même temps qu'un rouble stabilisé qui fait bonne figure face au dollar et à l'euro.

La situation du Caucase, en particulier en Tchétchénie, continue d'influencer de manière sensible la sécurité intérieure de la Russie. En effet la politique coercitive employée par les autorités russes entraîne des réactions brutales de la part des indépendantistes (Prise d'otages dans un théâtre à Moscou (2002) et dans l'école de Breslan septembre 2004). Les interventions russes ont mis en avant l'incapacité des forces de sécurité à intervenir efficacement. Le coût important en vie humaine (4000 morts 12000 blessés entre 1999 et 2002) entraîne de facto une opposition interne à la guerre (Comité des mères de soldats).

Si le 11 septembre a permis au président Poutine d'amalgamer la lutte contre les tchétchènes à la celle contre le terrorisme international la situation s'enlise même si la volonté russe d'éradiquer toute résistance perdure. Poutine s'était même publiquement engagé à : « buter les Tchétchène jusqu'à dans les chiottes ». La mort récente du chef des indépendantistes Aslan Maskhadov le 8 mars ne peut que confirmer cette volonté.

L'armée russe elle-même ancien symbole de la toute puissance de l'ex-URSS, vit une crise importante. La réforme engagée des forces armées et du tissu industriel militaire n'a pas amené de progrès et la situation s'aggrave. L'accident du KURSK en août 2000 est symptomatique de l'état général des forces russes. En 2001, 46, 2 % des familles de militaires étaient sous le seuil de pauvreté. Le nombre d'infractions judiciaires augmente (28000 en 2002) et beaucoup de militaires se livrent au commerce illégal. La réforme engagée pour l'industrie de défense se heurte à l'obsolescence des sites industriels de production qui va de 60 % dans le domaine spatial à 82 % dans le domaine conventionnel. Plus de 116 sociétés d'importance stratégique sont au bord de la faillite. Si l'état a augmenté progressivement ses investissements jusqu'à 353 milliards de roubles en 2003, son déficit budgétaire ne permet ni de rétablir la situation de son armée de l'air (modernisation des SU27 et 30) ni de la marine ou la construction de nombreux bâtiments a été arrêtée nette.

Une situation contrastée à la périphérie

La Russie dont la stratégie géopolitique a toujours été d'obtenir un accès aux mers chaudes tente aujourd'hui de préserver l'essentiel. La création de la CEI avec le regroupement de douze pays de l'ex-union soviétique¹ va dans ce sens. Cependant la coopération entre ces pays n'a rien à voir avec celle qui règne au sein de l'union européenne et les réalisations restent très faibles. La Russie ne cache pas ses inquiétudes face au rapprochement de ses frontières des limites des états appartenant à l'OTAN. De plus elle se démarquait de tout ce qui aurait pu représenter une tutelle de l'OTAN n'affichant par exemple aucun intérêt pour le partenariat pour la paix ou agissant en marge comme le déplacement par surprise de ses forces au KOSOVO. Mais depuis 2001 et l'attentat du 11 septembre la Russie a affiché par le biais de son président sa volonté d'améliorer et de renforcer ses relations avec l'OTAN. Cette initiative soutenue par le président BUSH s'est concrétisée par la création d'un nouveau conseil réunissant des membres de la Russie et de l'OTAN et par des avancées dans le cadre de la réduction des arsenaux stratégiques. Vis à vis de l'Union Européenne le dialogue de la Russie s'est fait assez dur. Le Kremlin mettant en valeur sa crainte d'un espace de Schengen risquant de mettre à mal ses relations avec les pays de la Russie nordique en particulier l'enclave de Kaliningrad.

A l'ouest en effet, le souci de ses minorités vivant dans des pays limitrophes reste important. L'éclatement de l'URSS a placé les 25 millions de Russes et Russophones qui vivaient en dehors de la Fédération de Russie dans une situation difficile. Leur résistance pour conserver leur identité se heurte à la volonté des nouveaux états d'affirmer leur nouvelle identité retrouvée. C'est ainsi le cas en Ukraine, en Estonie et en Lituanie pour ne citer que ces pays.

La Russie a cependant montré qu'elle était capable de faire preuve de réserve, puisqu'elle a évité d'intervenir dans les élections mouvementées qui ont eu lieu en Ukraine récemment et a proposé un sommet russo-balte en vue de normaliser ses relations avec ces états.

Par contre son action est plus déterminée dans le Caucase, où elle est présente militairement en Abkhazie et où elle neutralise les velléités de la Géorgie sur cette partie qui lui appartenait du temps de l'URSS. La Russie surveille cette région de près car le pétrole de la mer caspienne pourrait transiter par un oléoduc construit en commun avec les américains par la Géorgie. D'autre part, la Russie fait régulièrement des incursions militaires en Ossétie qui servirait de base arrière aux tchétchènes. Cette politique ferme dans le Caucase est le résultat d'une vision pragmatique du président Poutine qui a compris que devant l'état de sa nation il fallait renforcer la position du pouvoir central. Sa politique dans le Caucase explique en grande partie sa popularité dans la population russe.

La Russie entretient de très bonnes relations avec la Chine et est donc pour l'instant tranquille sur cette partie de ses frontières. Cependant comme cela a été dit supra le problème de l'immigration chinoise pourrait envenimer à l'avenir cette situation.

Par contre les relations avec le Japon restent difficiles, des différends territoriaux existant toujours au sujet des îles Kourile et Sakhaline.

En conclusion la situation actuelle de la Russie est particulièrement délicate. Le risque de dérive du président Poutine vers un pouvoir totalitaire est important. La Russie ressent également comme une frustration de ne plus représenter une grande puissance. Elle tente actuellement de normaliser ses relations avec son ancienne périphérie et cette action devrait lui apporter pour le futur une meilleure stabilité. Bien que laissant actuellement l'initiative aux américains, elle pourrait sous l'impulsion de Vladimir Poutine, retrouver un statut de puissance régionale dans les prochaines années.

¹ Arménie, Azerbaïdjan, Biélorussie, Géorgie, Kazakhstan, Kirghizstan, Moldavie, Ouzbékistan, Russie, Tadjikistan, Turkménistan, Ukraine.

Pièce(s) jointe(s)
à la
Fiche de géopolitique

du CBA de Stabenrath Groupe D2

